Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

18 | 2019

Guerre en poésie, poésie en guerre

Géraldine Gadbin-George et Juliette Ringeisen-Biardeaud, (dir.), *Partir en Solitaire : Conséquences du Brexit aujourd'hui et demain*

Jeremy Elmerich

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/17221>

DOI : 10.4000/miranda.17221

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Jeremy Elmerich, « Géraldine Gadbin-George et Juliette Ringeisen-Biardeaud, (dir.), *Partir en Solitaire : Conséquences du Brexit aujourd'hui et demain* », *Miranda* [En ligne], 18 | 2019, mis en ligne le 16 avril 2019, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/17221> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.17221>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Géraldine Gadbin-George et Juliette Ringeisen-Biardeaud, (dir.), *Partir en Solitaire : Conséquences du Brexit aujourd'hui et demain*

Jeremy Elmerich

RÉFÉRENCE

Géraldine Gadbin-George, et Juliette Ringeisen-Biardeaud, (dir.), *Partir en Solitaire : Conséquences du Brexit aujourd'hui et demain*. Paris, Éditions Panthéon-Assas, 2018, 26 €, 188p, ISBN 978-2376510130.

- 1 Le 23 juin 2016, le peuple britannique décidait de quitter l'Union européenne à la majorité de 51,9 %¹. À l'incertitude de la campagne et du résultat de la consultation succédait celle des conséquences concrètes de ce verdict. Ce divorce s'apprêtait-il à faire deux perdants, ou bien l'un des deux protagonistes allait-il tirer son épingle du jeu ? Quid des conséquences pour l'Union européenne ? La sortie du Royaume-Uni dévierait-elle la route du navire européen, et les contestations nombreuses dont il fait l'objet le ferait-elle chavirer pour de bon ; ou bien cette sortie serait-elle au contraire le point de départ d'une collaboration de bon aloi entre les membres de l'UE, condition nécessaire à ce que le vaisseau vogue sereinement vers l'horizon de son rêve européen ? Ces questionnements, qui font fi des nombreuses critiques entourant les modalités de la construction européenne et de sa relation aux États-nations qui composent l'UE² trouveront assurément leurs réponses dans les mois et les années à venir, le *Brexit* apparaissant en effet comme un véritable catalyseur invitant chaque État membre à adopter une position à son endroit. Mais c'est bien davantage du devenir du Royaume-Uni dont s'intéresse *Partir en solitaire*³. Publié en octobre 2018 et faisant suite au colloque interdisciplinaire organisé à l'Université Panthéon-Assas le 1^{er} juin 2017, l'ouvrage dirigé par Géraldine Gadbin-George et Juliette Ringeisen-Biardeaud propose un état des lieux politique, juridique, économique, social, symbolique et identitaire – épousant en quelque mesure les « quatre catégories de problématiques, liées à la compétitivité, la souveraineté, l'immigration et à la gouvernance économique » (11-12) identifiées par David Cameron dans sa lettre à Donald Tusk.
- 2 Structuré en neuf chapitres, *Partir en solitaire* débute par un riche rappel de faits consignés par les co-directrices de l'ouvrage ; rappel poursuivi par Pauline Schnapper dans son chapitre intitulé « Brexit and the disruption in British politics » (p.17-29). La professeure de civilisation britannique à l'Université Sorbonne Nouvelle y souligne que les clivages politiques⁴ ont été reconfigurés notamment autour de l'enjeu du maintien au sein ou de la sortie de l'Union européenne, et que de nouvelles lignes de divisions

sont apparues entre générations, entre le nord de la Grande-Bretagne et le sud, entre les gagnants de la mondialisation et des perdants retranchés sur leurs identités culturelles, ou plus sommairement et pour le dire avec les mots de Christophe Guilluy, entre les grandes métropoles britanniques et le « Royaume-Uni périphérique » ; ces lignes s'étant perpétuées lors de l'élection générale de 2017⁵. Au moyen d'une analyse historique minutieuse, elle retrace la généalogie de ce clivage, sans pour autant manquer d'identifier les conséquences du primat de cet enjeu sur les acteurs du monde politique. Certaines considérations auraient toutefois gagné à être éclaircies ; ainsi en est-il notamment de la mention des adhésions partisans (particulièrement au Parti conservateur) ou de la participation électorale, toutes deux en déclin. Il est difficile d'établir si l'auteure juge ici que ces désaffiliations sont imputables aux lignes de démarcation susmentionnées, ou bien si ces faits viennent davantage souligner que l'aspiration au renforcement de la souveraineté britannique s'effectue paradoxalement avec un parlement pieds et poings liés au résultat du référendum du 26 juin 2016. Le risque d'une re-centralisation des pouvoirs dans les mains de l'État central ouvre par ailleurs de manière habile au deuxième chapitre, écrit par Nathalie Duclos, portant sur les dilemmes stratégiques du mouvement indépendantiste écossais suite au résultat du référendum sur le *Brexit*. Grâce à une étude fine des discours tenus par les principales figures de ce mouvement, et notamment du SNP dont les figures principales (au premier rang desquelles la Première Ministre Nicola Sturgeon) embrassaient un européisme sans réserve, elle souligne les divisions qui ont parcouru le parti. D'une part, une frange tenait à l'organisation d'un référendum d'indépendance dans les délais les plus brefs, tandis qu'une autre favorisait d'attendre le résultat des négociations sur la sortie du Royaume-Uni, pour appeler à sa tenue. De plus, elle souligne que l'europhilie n'est pas une position unanime parmi le mouvement indépendantiste. Ceci n'a toutefois pas empêché les plus sceptiques de réclamer que l'on pose à nouveau formellement la question de l'indépendance, sur le motif de la réitération du déficit démocratique subi par une Écosse une nouvelle fois contrainte par un choix britannique, quoique supporté par l'écrasante majorité anglaise. Le panorama que dresse Nathalie Duclos ne manque d'aucun détail. Ainsi souligne-t-elle également que les entités extérieures au SNP (telles que le *Radical Independence Campaign* et le mouvement indépendantiste socialiste *RISE*) les plus à gauche du spectre nationaliste écossais, et qui sont également les plus eurosceptiques, n'ont pas manqué de réitérer la nécessité de l'indépendance au même motif.

- 3 Le texte qui lui succède est sans doute le plus original de cet ouvrage. Rédigé par le Lord britannique et historien de formation Kenneth O. Morgan, il s'appuie notamment sur les travaux de Pierre Nora et ses célèbres *Lieux de mémoire* pour dessiner une cartographie brillante des discours, les situant ainsi que le choix du 26 juin 2016 dans la continuité de l'imaginaire de la britannicité, et notamment des représentations héritées de la Seconde Guerre mondiale. Quoique ce chapitre pêche parfois par un déterminisme excessif confinant la décision de sortie de l'UE à la dépendance au sentier, la minutie de l'examen produit ne manque pas d'éclairer la motivation d'un événement historique d'envergure. Un portrait d'ensemble eut requis de proposer une analyse semblable des références héritées du passé et mobilisées par les *Remainers*, et la qualité de l'écriture de ce chapitre ne manque pas de nous le faire regretter.
- 4 Les quatre chapitres qui suivent se penchent plus en détail sur les questionnements d'ordre juridique soulevés par le *Brexit*. Robert Lane s'intéresse ainsi aux questions de citoyenneté, et aux conséquences tant pour les citoyens britanniques que pour les

citoyens des pays de l'Union européenne, sans manquer d'approcher l'épineuse question de la frontière nord-irlandaise. Devant un tel va-et-vient du regard entre la loupe et le surplomb, on eut désiré que l'auteur formule quelque proposition normative. La rédaction de ce chapitre est manifestement présidée par un remarquable esprit de synthèse et d'analyse, que n'a pas à lui envier Aurélie Duffy-Meunier lorsqu'elle s'intéresse à l'enjeu des droits de l'Homme et des conséquences du retrait prochain du Royaume-Uni d'un ordre juridique neuf et qu'il a notablement contribué à former. En ouverture, l'auteure se demande si « *le nationalisme qui a sous-tendu le Brexit va offrir les conditions nécessaires à un nouvel élan constitutionnel aboutissant sur une constitution écrite* » (114). La question est loin d'être inintéressante, et l'auteure évoquant par ailleurs les frictions entre les nations constitutives soulignées de part en part dans cet ouvrage, on remarquera avec surprise l'absence notable de toute référence aux écrits sur le fédéralisme de Michael Burgess⁶. Cette absence se fait d'autant plus sentir dans le texte d'Elizabeth Gibson-Morgan quant au devenir de la constitution britannique. Cette sortie du Royaume-Uni de l'UE suscite ainsi un nombre conséquent de questionnements relatifs à la réattribution de compétences partagées, tant entre les institutions centrales et les institutions dévolues qu'entre les institutions centrales elles-mêmes. Soulignant les risques démocratiques liés tant à une éventuelle re-centralisation des pouvoirs qu'aux vides juridiques laissés par la sortie de l'ordre européen, l'auteure manque toutefois de cette rigueur démocratique lorsqu'elle se satisfait que la Chambre des Lords puisse *la jouer solo*. Bien que cette institution ait assuré un rôle de garant de l'ordre constitutionnel au cours des derniers mois, l'auteure ne s'offusque pas de ce qu'il s'oppose, parfois avec véhémence, à la volonté exprimée démocratiquement le 26 juin 2016. Néanmoins, elle identifie avec beaucoup de justesse le retournement des attitudes quant à cette institution. En effet, elle remarque que nombreux sont ceux qui s'opposaient à cette institution, la jugeant non-démocratique, et qui lui trouvent aujourd'hui quelque vertu tandis qu'elle rend plus complexe la marche vers le *Brexit*. À l'inverse, nombre de ses anciens défenseurs les plus obligés étaient des *Brexiters*, et ont par suite rejoint les rangs de la remise en cause de la Chambre des Lords.

- 5 Les conséquences du *Brexit* sur la coopération judiciaire en matière pénale sont au cœur de la réflexion d'Akila Taleb-Karlsson. L'enjeu, non dépourvu d'intérêt, permet de souligner l'attitude britannique tout au long de la construction européenne et les demandes incessantes de traitement différencié. La synthèse analytique ne manque ainsi pas de valeur, quoiqu'elle se fonde très abondamment sur deux auteurs, Valsamis Mitsilegas et John R. Spencer cités à quatorze (!) reprises en quinze pages. De plus, et alors que l'écrit se distingue par sa remarquable neutralité axiologique, elle est brutalement rompue dans ses dernières lignes, par un appel à un Winston Churchill désirant que chaque citoyen européen puisse dire d'un autre pays qu'il est aussi le sien. Cette adresse est ponctuée des mots de l'auteure : « *puissent ces espoirs se matérialiser un jour* » (138). On rappellera ici à l'usage qu'en dépit de son désir de collaborer avec l'Europe, Winston Churchill déclara également ceci : « *si la Grande-Bretagne doit choisir entre l'Europe et le grand large, elle choisira toujours le grand large* ».
- 6 Le regard vers le lointain guide également la réflexion de Thibaud Harrois, qui s'interroge quant à la place future du Royaume-Uni. En effet, nombreux ont été les partisans du *Brexit* affirmant que la sortie de l'UE serait l'occasion de renouer les liens avec les anciennes colonies et les membres du Commonwealth. Toutefois, l'auteur relève que cette stratégie pourrait bien se solder par un échec puisque nombre de ces

pays ont acté des partenariats avec l'Union européenne. Comme Thibaud Harrois le souligne, Theresa May a bien pu donner des gages à ses partenaires historiques, au premier rang desquels les États-Unis d'Amérique, mais l'approche isolationniste adoptée par Donald Trump apporte un lot conséquent d'incertitudes. L'incertitude est également le mot d'ordre du chapitre d'Alexis Chommeloux, qui s'intéresse à la manière dont le monde des affaires se prépare au *Brexit*. Revenant abondamment sur la campagne, et particulièrement sur la manière dont le camp des *Brexiters* s'est adonné aux déclarations démagogiques, il souligne la manière dont le monde des affaires s'est largement investi en faveur du maintien dans l'UE. À la suite de ce référendum, le lien qui l'unissait (particulièrement la *Confederation of British Industry*) au Parti conservateur paraissait s'être passablement étiolé. Au cours des mois qui ont suivi, la CBI a renouvelé sa contribution, produisant rapports et expertises afin de garantir le meilleur sort possible à l'économie britannique. Reste qu'à l'incertitude qui a caractérisé la période pré-*Brexit* succédera un nouveau temps d'adaptation, mais aussi la réouverture de nouveaux possibles et de nouvelles opportunités.

- 7 En conclusion, il ressort que les auteurs sont largement parvenus à échapper au piège prospectif. L'état des lieux proposé couvre l'essentiel des enjeux que suscite la sortie prochaine du Royaume-Uni de l'Union européenne. La finesse de l'écriture en rend la lecture des plus agréables. On regrettera toutefois que l'exigence de neutralité axiologique ait été si peu observée, les jugements de valeurs succédant parfois inopportunistement aux jugements de faits. De plus, la question nord-irlandaise aurait mérité *a minima* un article entier sinon un ouvrage comme ne manquent pas de le souligner Géraldine Gadbin-George et Juliette Ringeisen-Biardeaud (15), tant le *Brexit* y suppose une multiplicité de conséquence et tant elle a joué et joue encore un rôle considérable dans les négociations et prises de positions.

NOTES

1. En réalité, les sondages révélaient des écarts trop faibles pour que les auteures puissent s'avancer à dire que le résultat s'est figuré « *contre toute attente* » (Introduction – 12).
2. Bouchard, Gérard. *L'Europe en quête d'Européens : pour un nouveau rapport entre Bruxelles et les nations*. Berlin : Peter Lang, 2017, 224 p.
3. De son titre complet : *Partir en solitaire : Conséquences du Brexit aujourd'hui et demain*.
4. Lipset, Seymour Martin et Stein Rokkan. *Structures de clivages, systèmes de partis et alignement des électeurs : une introduction*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 109 p.
5. Une dynamique de perpétuation des clivages sédimentés par la procédure référendaire est également repérable lors de l'élection générale de 2015, et à un degré moindre au cours des élections au parlement écossais de 2016, comme souligné dans Elmerich, Jeremy. « Le Scottish National Party : un nationalisme à la marge ? La place du nationalisme dans le discours du SNP », Mémoire de master en science politique, sous la direction de Patrick Troude-Chastenet, Pessac : Université de Bordeaux, 2016, 115-123.
6. Notamment Burgess, Michael. *The British Tradition of Federalism*, London: Leicester University Press, 1995, 197p.

INDEX

Mots-clés : Royaume-Uni, Brexit, Union européenne, Partir en solitaire

Keywords : United Kingdom, Brexit, European Union, Going solo

AUTEURS

JEREMY ELMERICH

Doctorant en lettres et littératures anglaises et anglo-saxonnes et en science politique

Université Polytechnique des Hauts-de-France et Université du Québec à Montréal

elmerich.jeremy@courrier.uqam.ca